

À vos insectes... Prêts ? Croquez !

Pauline Lachappelle *



La salle « Diversité » de l'Insectarium présente les différentes espèces d'insectes.
© Insectarium de Montréal/Laurent Desaulniers

Organisé par l'Insectarium de Montréal, l'événement *Croque-insectes* propose une démarche muséologique originale qui fait appel à l'imaginaire et aux sensations gustatives du public. L'auteur qui a observé le comportement des visiteurs revient sur le rôle social de la manifestation en montrant comment, au-delà des préjugés sur les insectes et l'alimentation, elle contribue à sensibiliser le public au respect de la différence, à l'appréciation de la biodiversité et de la diversité culturelle de la planète.

L'Insectarium de Montréal : un musée hors du commun

L'Insectarium fait partie du complexe muséal des Muséums Nature de Montréal, avec le Planétarium, le Jardin botanique et le Biodôme (spécialisé en écologie). Leur mission commune consiste à « *enrichir, faire connaître et apprécier la nature et ses sciences et de promouvoir une relation harmonieuse et durable entre l'humanité et son environnement* ». Créé en 1990, l'Insectarium abrite 160 000 spécimens vivants et naturalisés et œuvre pour la sauvegarde du patrimoine entomologique mondial. Environ 400 000 visiteurs fréquentent le musée chaque année, dont de nombreux touristes. En outre, l'Insectarium entretient un important réseau de collaborations nationales et internationales, attestant de sa spécificité et de sa rigueur scientifique.

Ainsi, la vocation de ce musée de sciences et sociétés est de faire découvrir l'entomologie au grand

* Pauline Lachappelle est titulaire d'un Master de l'IUP Métiers des Arts et de la Culture, faculté d'Anthropologie, Lyon 2.
plachapp@yahoo.fr

public et de favoriser des attitudes positives face aux insectes, des animaux mal-aimés. Le discours muséal montre que les insectes possèdent divers rôles essentiels à l'équilibre de la planète et à celui de l'humain : maillons primaires de la chaîne alimentaire, pollinisateurs, laboureurs, décomposeurs, mais aussi producteurs de miel, cire, soie, laque, colorants, médicaments... Les insectes constituent plus de 75 % de l'ensemble des animaux ! On estime qu'il existe entre 5 et 30 millions d'espèces différentes, mais nous en connaissons très peu et 17 000 à 35 000 s'éteignent chaque année du fait néfaste de l'Homme. Or, si les insectes disparaissaient, l'être humain et beaucoup d'espèces végétales et animales ne pourraient survivre. C'est pourquoi la salle « Diversité » de l'Insectarium présente la diversité des espèces d'insectes et leurs étonnantes capacités, mais aussi différents rapports entre les hommes et les insectes grâce à une collection d'objets ethnoentomologiques de divers pays. La salle « Cités grouillantes », inaugurée en 2004, expose quant à elle les comportements complexes et surprenants des insectes sociaux (certaines espèces de fourmis, abeilles, termites...), ainsi que les liens avec les sociétés humaines.

Ce tableau ne saurait être complet sans évoquer les événements de l'Insectarium, dont le fameux *Croque-insectes* organisé tous les deux ans. Depuis 1993, le musée propose aux visiteurs une expérience peu commune : la dégustation d'insectes ! Événement inusité en Amérique du Nord, son intérêt culinaire est soutenu par les innovations des chefs de l'Institut de Tourisme et d'Hôtellerie du Québec (ITHQ). *Croque-insectes* a pour but de sensibiliser le public à la place des insectes dans l'alimentation de nombreux pays, et permet aussi aux occidentaux de s'interroger sur leur propre culture alimentaire, comme sur leurs appréhensions face aux insectes. Son organisation est conséquente et nécessite de nombreuses autorisations d'importation et des contrôles sanitaires. Bien que répété, l'événement connaît un renouvellement thématique à chaque édition : « Les aliments du futur », « Banquet oriental », « Saveurs d'Afrique », « Le tour du monde en 7 bouchées »... En 2005, pour le 15^e anniversaire de l'Insectarium, *Croque-insectes* a été l'occasion de proposer des dégustations et de nombreuses activités en direction des familles. Aujourd'hui l'Insectarium s'interroge sur la pérennisation de la manifestation. La force de l'événementiel provient de son caractère exceptionnel, or cet événement comptabilise déjà onze éditions. Mais *Croque-insectes* reste une activité phare de l'Insectarium, qui ne renonce

pas à convaincre les plus réticents ! Alors que *Croque-insectes* souhaite faire « peau neuve », il est temps de se questionner sur les apports de l'événement au rôle social de l'Insectarium.

Un événement pour comprendre nos rapports aux insectes et à la diversité culturelle

Les insectes remplissent un rôle important depuis les débuts de l'alimentation humaine. Bien que l'histoire occidentale confirme l'existence d'habitudes entomophagiques ⁽¹⁾ oubliées, nous consommons désormais de proches parents des insectes comme les crustacés ou encore des gastéropodes (escargots). En revanche nous tordons le nez à l'évocation même d'un plat de criquets grillés ! Néanmoins, la consommation d'insectes demeure répandue dans de nombreuses cultures, situées en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud et en Australie. Alors pourquoi manger des insectes ? Tout d'abord parce qu'ils sont bons ! Apprêtés tels des viandes ou des fruits de mer, les insectes constituent des aliments de qualité, aux goûts variés : noisette, sucré, épicé ou amer... Ils contiennent une teneur élevée en lipides, en minéraux et en vitamines, mais aussi plus élevée en protéines que la plupart des

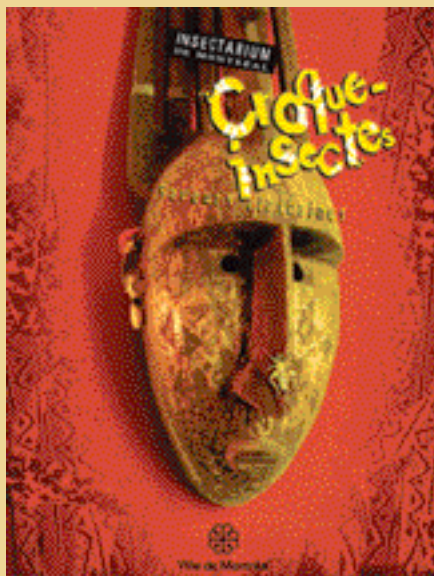


Service des bouchées lors de *Croque-insectes* 2005
© Insectarium de Montréal/Pauline Lachappelle

Croque-insectes : l'évolution d'un événement extraordinaire

Les premières éditions de l'événement *Croque-insectes* ont été réalisées en basse saison (février et mars), une période où la fréquentation du site du Jardin botanique et de l'Insectarium est plutôt faible étant donné le froid et la neige. La venue d'un événement inusité de dégustation d'insectes durant les congés scolaires d'hiver a rapidement suscité la curiosité des médias et des diverses catégories de publics : population locale, clientèles d'excursionnistes (touristes d'un jour dans la région) et même touristes étrangers. Le succès de cette thématique a été instantanée et l'augmentation de la fréquentation rapide (environ 25 000 visiteurs) et maintenue pendant plusieurs années.

En 1998, durant l'événement *Croque-insectes* un nouvel événement intitulé *Papillons en liberté* a été proposé pour créer un produit d'appel dans les serres du Jardin botanique. Les visiteurs dégustaient les insectes à l'Insectarium puis allaient contempler les papillons dans la serre. La réponse de la clientèle fut extraordinaire (de 35 000 en 1998 à 100 000 visiteurs en 2000) car les deux événements se complétaient à merveille sans augmentation du tarif d'entrée. Néanmoins, l'intérêt des visiteurs se déplaçait vers *Papillons en liberté*, une expérience immersive et sensorielle au détriment de *Croque-insectes*, une expérience gastronomique plus audacieuse... Nous avons maintenu ces deux événements pendant trois années et avec brio. Cependant, en 2001, l'analyse de divers critères de gestion (baisse de l'intérêt des médias et de la clientèle, augmentation des coûts de fabrication du menu, stagnation des revenus, essoufflement de l'équipe de réalisation des deux événements simultanés...) nous a incités à modifier le calendrier des événements d'hiver. Nous avons alors décidé de déplacer *Croque-insectes* en automne dans un autre créneau annuel de basse saison, soit novembre-décembre, et de le



L'affiche de *Croque-insectes* en 2001
© Ville de Montréal

réaliser une année sur deux. Comme l'événement était apprécié et très populaire auprès des familles, des adolescents et des jeunes adultes, nous avons choisi de le présenter uniquement pendant les fins de semaine et de créer des soirées *Croque-insectes* de 17 à 19 heures, avec musique et animation. Les éditions de 2001 et 2003 n'ont pas été concluantes en termes de fréquentation (environ 12 000 visiteurs) et de revenus malgré le taux élevé de notoriété de l'événement. Une analyse de ces constats nous a conduits en 2005 à offrir *Croque-insectes* dans le cadre des célébrations du 15^e anniversaire de l'Insectarium (6 au 19 juin) : nous avons alors orienté les communications et la promotion vers la clientèle familiale disponible les fins de semaines ainsi que vers la clientèle scolaire présente en semaine. Plusieurs nouveautés ont été programmées : événement extérieur sous chapiteaux, ateliers entomologiques et artistiques pour enfants, activités découvertes dans le jardin, animations scolaires avec dégustations d'insectes... Malheureusement pendant cette période, la nature nous a

fait faux bond avec des températures extrêmes de chaleur (35° C) et des pluies diluviennes, compromettant partiellement le succès de nos célébrations extérieures.

Que faudrait-il à *Croque-insectes* pour se pérenniser et se renouveler ? Au fil des ans, l'entomophagie est devenue une pratique indissociable de notre institution : les guides touristiques tel que *Lonely Planet*, font référence à cet événement inusité de l'Insectarium de Montréal. Plusieurs de nos visiteurs sont déçus de ne pouvoir en déguster sur place et ce en toute saison. Comment alors poursuivre notre mission éducative sur l'entomophagie tout en répondant aux besoins de nos visiteurs qui veulent découvrir cette expérience gastronomique et manger des insectes en tout temps ? La solution que nous explorons actuellement pour 2007 est la suivante : abandon de l'aspect événementiel, simplification du menu (ITHQ, bénévoles...), modification de l'infrastructure (décors, thématique...), création d'un kiosque extérieur pour présenter des animations et des dégustations (scolaire et grand public) en haute saison et finalement, vente de produits d'entomophagie à la boutique pendant toute l'année. Ce changement d'orientation nous permettra ainsi de conserver cette expérience éducative et culturelle unique tout en maintenant la notoriété et la pertinence de la thématique pour notre institution muséale. Il nous semblait en effet essentiel de poursuivre nos efforts de sensibilisation des publics au respect de la différence, à l'ouverture sur des pratiques alimentaires de divers pays et à l'appréciation, non seulement de la biodiversité, mais aussi de la diversité culturelle des peuples qui vivent sur notre planète.

Johanne Landry
Directrice de l'Insectarium de Montréal

viandes. Leur élevage est également plus économique et plus écologique (notons que, comme pour tout autre aliment, des règles d'hygiène rigoureuses doivent être respectées et qu'il est plus prudent de se fournir auprès d'élevages contrôlés ou d'élever soi-même les insectes).

Traiter de ces pratiques alimentaires au musée permet de faire découvrir au public le domaine de l'ethnoentomologie (2), et de provoquer chez lui une introspection culturelle. En effet, le musée cherche à interroger le visiteur sur sa propre culture, à remettre en question ses opinions, à observer son comportement. Pour atteindre ces objectifs, il utilise ses collections comme outils et l'exposition, ainsi que la médiation, comme moyens d'agir. Grâce à *Croque-insectes*, l'Insectarium approfondit davantage cette introspection culturelle : outre la découverte des qualités nutritionnelles et écologiques des insectes, l'événement questionne l'altérité perceptible chez l'insecte lui-même, en tant que genre animal « étrange ». Bien qu'il

existe des interactions avec les insectes depuis les débuts de l'humanité, les considérations à leur égard varient dans le temps et selon les lieux et les cultures. Les réactions sont aussi opposées que la répulsion et l'admiration, la destruction et la vénération. Les insectes dans tous les cas nous semblent étranges, par leur constitution : six pattes, un squelette externe, des yeux à facettes, une communication chimique et olfactive... mais aussi parce qu'ils semblent être là sans être vus, insaisissables. Ils demeurent cependant fascinants et peuplent les productions culturelles, depuis des siècles jusqu'à nos jours. *Croque-insectes* interroge alors notre propre perception des insectes.

De plus, en proposant de découvrir d'autres « cultures des insectes » à travers l'entomophagie, l'Insectarium affirme l'égalité culturelle : dans une muséologie « à l'ancienne » héritée du colonialisme et de la discrimination raciale, la consommation d'insectes relèverait d'une pratique barbare, pratiquée par des individus considérés comme inférieurs. À l'Insectarium, l'ethnoentomologie consiste à créer une dynamique d'échanges et de comparaisons constructives des cultures : l'entomophagie est présentée comme une ouverture culturelle voire comme une solution aux problèmes alimentaires dans le monde. La tâche s'avère cependant difficile : les préjugés sont profondément enracinés ! *Croque-insectes* permet donc d'appréhender une double altérité : celle de l'insecte et celle d'autrui dans son rapport à l'insecte.

Enfin, on peut insister sur l'originalité de la démarche au niveau muséologique. La découverte de ces altérités semble d'autant plus marquante qu'elle emploie un moyen de médiation original. En effet, dans les musées les visiteurs ont surtout la possibilité de connaître des sensations visuelles et auditives, parfois olfactives, mais rarement une expérience gustative. Il s'agit d'un acte intime, d'un véritable défi culturel et personnel. Introduire quelque chose dans sa bouche qui *a priori* nous rebute, demande de faire fi de ses préjugés, de ses peurs, issus de l'image négative des insectes en Occident. Cela demande également une certaine dose de confiance dans l'institution qui propose l'expérience ! Ainsi l'ethnoentomologie sort de ses vitrines et devient une sorte d'initiation en famille, entre amis ou même avec des inconnus. Une fois la barrière franchie, on ne cesse de s'étonner : « Pourquoi ressentir du dégoût ? Mais finalement, la texture est croustillante ! Quelles sont les recettes de préparation ? Quelle est la richesse nutritionnelle de ces aliments ? Pourquoi s'agit-il d'un interdit alimentaire dans ma propre culture ? »... Si le visiteur pousse plus loin la porte du simple défi sensationnel, il trouve un chemin pour interroger son identité culturelle et relativiser ses tabous.



Menu de *Croque-insectes* 2005
© Insectarium de Montréal/Pauline Lachappelle

Un événement pluridisciplinaire, à l'image d'un monde pluriel et complexe

Croque-insectes transmet un propos entre sciences exactes et sciences humaines, attestant que nous vivons quotidiennement à leur contact et s'opposant ainsi à une vision manichéenne des réalités scientifiques et sociales. En effet, pour que l'individu puisse mieux comprendre et participer aux décisions de sa société, l'objectif principal de la culture scientifique serait alors de lui fournir des connaissances et réflexions sur les enjeux scientifiques et non des savoirs purs, dénués de contexte. Croiser les disciplines en sciences humaines et exactes facilite une vision transversale des problématiques de la société. Dans cette acception, l'objectif du musée est de relayer l'image d'une science plurielle, au cœur des dynamiques sociales, et de constituer un lien entre les acteurs (dont les citoyens) de cette science pour permettre la rencontre et le débat.

De fait, *Croque-insectes* permet de positionner la biologie et l'entomologie pure dans notre quotidien, en les évoquant comme appuis au discours ethnologique et sociologique. Les messages sur l'entomophagie s'inscrivent dans la lignée du propos muséal global : la reconnaissance des insectes comme genre animal indispensable mais mal connu et souvent dénigré, la fascination qu'ils génèrent, ainsi que la diversité des considérations culturelles à leur égard... C'est pourquoi le musée diffuse l'information nécessaire pour expérimenter la dégustation d'insectes non seulement aux niveaux sensitif et émotionnel mais aussi intellectuel, grâce à des supports matériels (panneaux, objets en lien avec l'entomophagie) et des espaces de médiation (présence de médiateurs lors du buffet, organisation d'ateliers...).

Ainsi le musée et son événement encouragent le public à recréer des liens entre les disciplines scientifiques, ainsi qu'avec la culture et les arts (notamment les arts culinaires), pour mieux percevoir la complexité du monde. Le rôle social muséal se joue en effet dans l'affirmation de cette complexification du monde que Bernard Schiele explicite : les sciences seraient de plus en plus morcelées en disciplines et spécialisations qui ne déterminent pas un groupe de savants et l'autre de profanes mais « *une multitude de fossés entre les profanes eux-mêmes, entre les scientifiques, entre les spécialistes...* ». C'est pourquoi lors de *Croque-insectes*, l'association d'énoncés complémentaires (énoncés se rapportant à l'entomologie, l'ethnologie, l'écologie, l'éthique...) corrobore cette

La recherche universitaire au service de l'institution muséale

Lorsque j'ai rencontré Pauline Lachappelle en janvier 2005, elle recherchait un lieu de stage pour terminer ses études de Master (IUP Métiers des Arts et de la Culture) à la faculté d'Anthropologie de l'université Lyon 2. À cette époque, l'équipe du musée travaillait à la mise en place de la 10^e édition de notre événement *Croque-insectes* dans le cadre des célébrations du 15^e anniversaire de l'*Insectarium* prévu au début de la saison estivale 2005. Avec Martine Lagacé, entomologiste et chargée de la programmation, nous étions persuadées que l'intégration d'une personne ayant un profil en sciences humaines (Anthropologie) viendrait compléter et enrichir la réflexion de l'équipe, particulièrement dans le cadre de *Croque-insectes*, projet étroitement relié à l'ethnoentomologie.

Les apports de ce type d'analyse universitaire à l'institution professionnelle sont multiples. Tout d'abord, la curiosité et l'enthousiasme d'une jeune universitaire apporte un vent de fraîcheur dans l'équipe, souvent centrée sur la tâche à accomplir et les délais de production. Cette distanciation par rapport à l'institution permet également de jeter un regard neuf sur nos savoir-faire et sur le rôle de notre musée. Par exemple, la réflexion sur l'altérité corroborait notre analyse de l'expérience vécue par nos visiteurs mais elle s'en trouvait enrichie par l'apport des notions d'introspection culturelle et d'imaginaire. De plus, la spontanéité des questionnements remettait parfois en question nos pratiques muséales. Cela nous a permis de mettre en place de nouvelles actions culturelles (café des sciences, nouvelle programmation de films scientifiques et de conférences thématiques) ainsi que des outils de communication interne (sac écologique) pour illustrer les valeurs environnementales de l'équipe de l'*Insectarium* de Montréal. Cette expérience de mentorat⁽³⁾ fut bénéfique pour l'ensemble de l'équipe de l'*Insectarium* : elle a également permis à cette jeune muséologue d'acquérir de nouvelles compétences pour l'organisation d'un événement unique en entomophagie. Après plusieurs années d'analyse de la profession muséale, je suis profondément convaincue de la nécessité d'offrir des occasions concrètes d'apprentissage à cette relève qui devra, elle aussi, prendre des risques et inventer une autre muséologie...

Johanne Landry

vision complexe de la réalité. À titre d'exemple, on peut informer sur les vertus nutritionnelles des insectes, tout en expliquant la perte de cette ressource alimentaire dans des pays influencés par l'Occident et son dégoût pour l'entomophagie.

Enfin, l'association de ces divers énoncés qui médiatise et construit une science plurielle, permet également de mieux questionner nos rapports à la nature. *Croque-insectes* encourage la découverte de la diversité culturelle ; comprendre qu'il existe d'autres rapports aux insectes fait prendre conscience que notre vision est un construit culturel et psychologique que l'on peut modifier. Vient alors la question de la place des insectes dans notre environnement, puis celle de la protection de la nature dans laquelle les insectes jouent des rôles essentiels. De fait, le respect de la diversité culturelle et celui de la diversité biologique impliquent le même constat : la richesse de la différence. À l'*Insectarium*, on souhaite orienter davantage le propos vers la sensibilisation à la protection de l'environnement. Dans ce cadre, *Croque-insectes* permet d'aborder le sujet des fermes d'élevage d'insectes, participant à la sauvegarde de la biodiversité et favorisant une économie plus équitable dans des pays en développement.

Un événement pour diversifier les publics

Placer les publics au cœur du projet culturel muséal consiste à répondre à une plus grande diversité de publics, ce qui constitue en partie le rôle social d'un musée. Mais cette volonté s'avère souvent difficile à

poursuivre dans une institution aux moyens humains et financiers limités. À l'*Insectarium*, l'événementiel vise notamment à surmonter cet obstacle. De caractère éphémère donc exceptionnel, mais aussi ludique et original, l'événement *Croque-insectes* rassemble de nombreux visiteurs en peu de temps. À l'image du public habituel, on rencontre de nombreuses familles, touristes et scolaires, mais la plupart d'entre eux tente l'expérience pour une première fois et visite par ce biais le musée. *Croque-insectes* accroît donc la notoriété du musée et augmente sa fréquentation. Il mêle plus facilement le loisir et la culture, ce qui encourage la fréquentation de publics d'horizons variés. Il semble effectivement plus facile de franchir les portes du musée si son ambiance paraît festive. L'anonymat et le sentiment « de foule » procurés incitent peut-être davantage à pénétrer dans le musée perçu encore trop souvent comme un « temple du Savoir » réservé aux plus cultivés.

En outre, l'événement détient un potentiel de médiation particulier, favorisant une adaptation à la pluralité des publics. Le concept de *Croque-insectes* répond à la fois à des approches de découverte cognitive, émotive et sensorielle des visiteurs, ce qui permet notamment de toucher une grande proportion de jeunes visiteurs. De façon générale, les médiateurs ont pour mission de compléter l'expérience sensationnelle par de l'information sur l'entomophagie, mais aussi de rassurer ceux qui le désirent sur les conditions d'élevage et de préparation des insectes. Enfin il s'agit de lier l'expérience avec le contenu du musée, en organisant par exemple des animations avec des collections (objets en lien avec l'entomophagie) ou des insectes vivants. Fréquemment les médiateurs anticipent les réactions d'appréhension des publics face aux insectes : c'est un discours construit sur le discours courant. Cependant la médiation n'est jamais achevée, elle s'adapte sans cesse à la situation et à chaque nouvelle tendance de la société. Par exemple les médiateurs ont dû se former aux particularités de la phobie des insectes qui provoque des réactions plus extrêmes et complexes que la simple peur. Ils doivent également considérer l'impact sur les visiteurs des jeux de télé-réalité comme *Fear factor* qui propose aux participants des défis rebutants et dépeint les insectes comme des êtres repoussants. Mais, malgré tous les atouts évoqués de l'événement *Croque-insectes*, on peut s'interroger sur la profondeur de la médiation possible dans un contexte de haute fréquentation. Le contact ne se fait pas dans la durée et les visiteurs touchés font eux-mêmes la démarche de s'ouvrir aux



Plat de canapés de tapenade et chenilles de bambou croustillantes

© Insectarium de Montréal/André Payette

propos des médiateurs. Dans ce cas, dépasser l'aspect du défi sensationnel demeure restreint pour d'autres.

Au-delà des intentions, *Croque-insectes* favorise l'existence d'un espace public au musée. Son caractère festif attire de nombreux groupes et provoque un phénomène de partage et de découverte de l'altérité, notamment entre des visiteurs qui ne se connaissent même pas. Le musée peut devenir ainsi un lieu bénéfique à la représentation de la diversité sociale, un lieu pour réfléchir au « vivre-ensemble ». Organiser davantage de moments d'interactions, comme des cafés de sciences ou des ateliers, permettraient notamment de rejoindre des publics issus de l'immigration, et peut-être des personnes sans tabou culturel vis-à-vis de l'entomophagie. Ce type d'échanges contribue à représenter la complexité des cultures et leur interpénétration. C'est aussi dans cette mesure que le rôle social du musée se manifeste en concourant à la démocratie culturelle et non seulement à la démocratisation culturelle. Cependant, malgré le succès de l'événement, il reste difficile d'atteindre des publics de différentes provenances ou de niveau d'étude et de revenus modestes. Les évaluations du public de *Croque-insectes* montrent que la majorité des visiteurs appartiennent à des catégories sociales plutôt favorisées, à l'image des publics des musées en général. Il s'agit d'un travail de fourmi (!) pour parvenir à attirer des personnes peu habituées aux manifestations culturelles.

Croque-insectes : utiliser l'imaginaire pour séduire le visiteur

L'imaginaire résulte de notre faculté à se représenter mentalement un objet ou un sujet, mais aussi son environnement, que ces représentations soient plus ou moins le reflet de réalités. Ainsi, l'imaginaire nourrit les constructions sociales, possède une dimension essentielle bien que peu visible dans la construction des sciences en général et conditionne l'élaboration et l'interprétation du discours muséal. Lorsqu'il expose son propos, le musée fait appel à des images, des métaphores pour l'appuyer, l'illustrer ou encore pour démentir des croyances. De fait le musée s'affirme comme espace de projections à travers un procédé médiatique (l'exposition, incluant la médiation dans son ensemble), qui fonctionne tant que les visiteurs en constituent le moteur : sans les publics pas de discours sollicitant l'imaginaire, pas de réception ni d'interprétation.



Animation sur les produits alimentaires et pharmaceutiques à base d'insectes

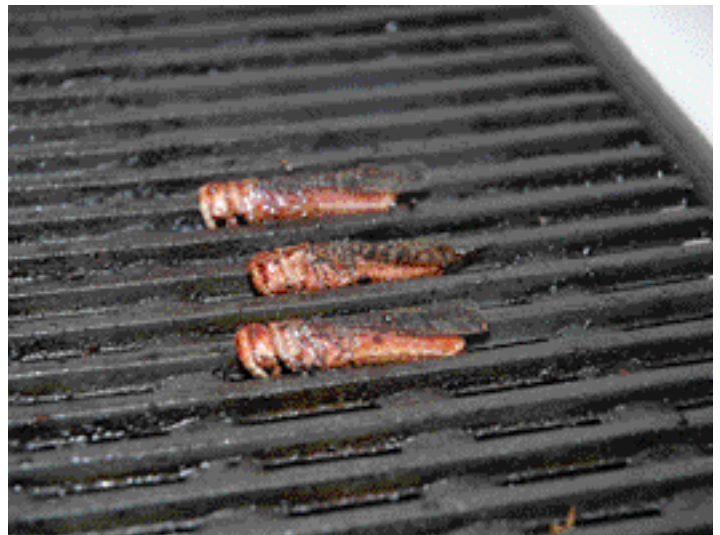
© Insectarium de Montréal/Pauline Lachappelle

Étant donné l'imaginaire négatif développé contre les insectes, on pourrait croire qu'un musée en leur honneur puisse être voué à l'échec. Néanmoins, bien qu'il subsiste des non-publics en raison de la peur sociale des insectes, l'Insectarium parvient à faire découvrir à de nombreux visiteurs la face cachée de cet univers fascinant, source de productions scientifiques, culturelles et artistiques foisonnantes. Si notre réflexe primaire, issu de la nécessité de survie, demeure la crainte, l'agressivité ou la fuite, l'imaginaire génère aussi la curiosité face à l'inconnu. Ceci explique le succès récurrent de *Croque-insectes*, ainsi que l'ambiguïté autour des insectes, à la fois objets d'attraction et de dégoût. L'événement utilise l'imaginaire comme outil muséologique, détournant la dimension négative à leur égard pour retenir celle de la curiosité. La haute fréquentation constatée lors de la plupart des éditions de *Croque-insectes* le démontre, tout comme la renommée internationale de ce musée. Ainsi l'Insectarium peut utiliser cette curiosité, parfois hésitante, pour séduire les publics et diminuer leurs appréhensions. La curiosité engendre l'étonnement et permet ainsi de « rééduquer » l'imaginaire du visiteur vis-à-vis des insectes, pour qu'il puisse s'y intéresser plus intellectuellement ensuite.

Nous pouvons approfondir cette analyse en remarquant les forts enjeux métaphoriques sur « la consommation d'autrui », développés lors de *Croque-insectes*. Comme nous l'avons évoqué, la notion d'introspection culturelle est centrale : l'événement permet d'assimiler l'étrangeté, d'expérimenter l'altérité non



Plat de canapés aux grillons et liste des ingrédients
© Insectarium de Montréal/André Payette



Criquets façon barbecue !
© Insectarium de Montréal/André Payette

seulement intellectuellement, mais aussi physiquement et intimement par l'ingestion d'un insecte. Et c'est l'imaginaire qui permet l'assimilation symbolique d'autrui, au-delà de l'assimilation corporelle. Il s'agit d'une négociation avec soi-même et avec l'idée d'autrui, pour ouvrir sa bouche et son esprit !

Néanmoins changer l'imaginaire reste difficile. La réussite de la démarche tient avant tout dans la volonté du visiteur à se laisser déstabiliser, à devenir le moteur du processus. Ainsi, malgré le discours sur l'ouverture culturelle, l'événement *Croque-insectes* demeure pour plusieurs personnes l'expérience de défier le dégoût que les insectes leur inspirent, pour le seul plaisir de l'adrénaline. Le musée doit donc jongler avec ces différentes composantes : il cherche à séduire l'imaginaire du public pour lui proposer un défi culturel, en évitant le piège du défi sensationnel.

Un rôle social, un engagement

Dans une volonté d'exhaustivité, le concept de rôle social ne peut être considéré sans le situer par rapport aux dimensions économique, politique, territoriale, environnementale du musée. Ces différentes facettes de la mission d'une institution gravitent et se rejoignent autour de la notion d'engagement, qui se décline différemment selon le musée. L'engagement se mesurerait dans les actes, par exemple au travers des projets réalisés concrètement avec les publics. Ainsi, l'engagement au niveau social est profondément lié à la notion d'espace public muséal, grâce auquel les publics sont pleinement au cœur de l'activité du musée et de la quête du « vivre-ensemble ».

Pour l'Insectarium, l'engagement est explicitement lié à la protection de l'environnement. Mais l'engagement est en réalité plus vaste et relève d'une revendication idéologique globale. Lors de *Croque-insectes*, il s'agit d'abord de faire face aux préjugés sur les insectes et l'alimentation pour transmettre un message d'ouverture et de respect. Bien que la finalité soit louable, la communication de l'événement s'avère difficile pour dépasser les réactions les plus rudes des médias et des publics à l'affût du sensationnel. Transmettre le message est d'autant plus ardu que le sujet paraît complexe et que l'événement semble court (deux semaines en général), et malgré tout redondant une année sur deux. Cela provoque un certain essoufflement des médias et demande beaucoup d'énergie aux équipes du musée pour relancer l'intérêt non seulement des partenaires, mais aussi des visiteurs. *Croque-insectes* est un acte engagé pour la considération des insectes dans le développement durable de la planète. Par le biais de cet événement, l'institution prône en effet une meilleure alimentation, ainsi qu'une meilleure gestion agricole et écologique de l'environnement et ce discours participe à la réflexion sur le développement durable à différentes échelles, du local au mondial.

Bien que de nombreux sceptiques relèguent *Croque-insectes* au rang du défi sensationnel d'un goût douteux, le concept a fortement contribué à la renommée de l'Insectarium et à son rayonnement international. D'autres institutions ont suivi le mouvement aux États-Unis (l'Insectarium n'était pas le premier initiateur mais demeure certainement celui qui a

poussé la dégustation le plus loin aux niveaux culinaire et culturel) et d'autres souhaitent le faire en Europe. *Croque-insectes* a beaucoup fait parler de lui dès ses débuts et il est souhaitable qu'il continue à attirer des curieux et gourmands de tout horizon. À vos insectes... Prêts ? Croquez !

Notes

- (1) Entomophagie : du grec *entomos* (insecte) et *phagos* (manger)
- (2) L'ethnoentomologie est l'étude des « interactions entre les hommes et les insectes, tant au niveau des représentations symboliques qu'à travers les différentes utilisations que les hommes ont pu faire des insectes dans tous les types de sociétés », selon l'ouvrage *Des insectes et des hommes*, muséum de Lyon, 2004.
- (3) Mentorat : « relation interpersonnelle de soutien, d'échanges et d'apprentissage, dans laquelle le mentor investit son expertise afin de favoriser le développement d'une autre personne (le mentoré) qui a des compétences à acquérir et des objectifs professionnels à atteindre. » selon le nouveau programme de mentorat décrit sur le site Internet de la Société des musées québécois, janvier 2006.

Bibliographie

Association pour la pensée complexe : <http://www.mcxapc.org/> (présentation des activités ; présentation du réseau ; forum ; actualité)

Godin, B. *Les usages sociaux de la culture scientifique*. Laval : Presses de l'université Laval, 1999.

Insectarium de Montréal (ouvrage collectif). *Des insectes à croquer, Guide de découverte : recettes de Jean-Louis Thémis*. Montréal : Éditions de l'Homme, 1997.

Insectarium de Montréal : <http://www2.ville.montreal.qc.ca/insectarium/insect.htm> (présentation du musée, de ses activités et services, des expositions et des événements ; liens vers des sites d'informations entomologiques)

Landry, J. et Porcedda, A. À la recherche du développement durable à l'Insectarium de Montréal, *la Lettre de l'OCIM*, n°80, 2002, pp. 14-22.

Menzel, P. et d'Aluisio, F. *Man eating bugs : the art and science of eating insects*. Ten speed press. 1998, 191 p.

Sabah, C. (dir.) *Des Insectes et des hommes, ethnoentomologie : des cultures qui racontent une histoire*. Lyon : Éditions EMCC, 2004.

Schiele, B. Vers de nouvelles problématiques de la CSTI, *Bulletin de l'AMCSTI*, n°13, 2003, pp. 2-6, 2003.

Tassin, E. Espace commun ou espace public ? L'antagonisme de la communauté et de la publicité, *Hermès*, n°10, *Espaces publics, traditions et communautés*, CNRS, 1991.

Tonnancour (de) J. Insectes et culture, *Quatre-Temps*, vol. 16 n°1, 1992, *Le Temple aux insectes*, Jardin botanique de Montréal, p. 43.

Viel, A. et De Guise, C. (dir.). *Muséo-séduction muséo-réflexion*. Ottawa : Éditions musée de la Civilisation de Québec et service des parcs d'Environnement Canada (collaborateur), 1992.